

# DISCOURS

SUR

CE QUI S'EST PASSE'

DE PLUS CONSIDERABLE

A MARSEILLE

PENDANT LA CONTAGION.



A MARSEILLE,

Chez JEAN - ANTOINE MALLARD, Im-  
primeur du Roy & de la Ville, au Saint Nom  
de JESUS, vis-à-vis la Loge.

---

AVEC PERMISSION,

1721

DISCOURS

SUR

CE QUI S'EST PASSE

DE TEL CONSIDERABLE

MARSHALL

ENUNCIATION CONTINGENT

A MARSHALL

ENUNCIATION CONTINGENT

ENUNCIATION CONTINGENT

ENUNCIATION CONTINGENT



## DISCOURS

*Sur ce qui s'est passé de plus considerable à  
Marseille pendant la Contagion.*

**P**ERSONNE n'ignore à quel degré de magnificence Marseille s'étoit élevée par tant de prosperitez éclatantes, qui depuis plus de deux mille ans qu'elle subsiste, l'ont toujours aussi constamment suivie dans ses entreprises, que glorieusement distinguée dans le Royaume. La nature par un heureux climat, la fortune par des succès surprénans sembloient avoir pris plaisir à la rendre & plus agreable & plus florissante. Un si long espace de tems qui par une ordinaire fatalité jette la pluspart des villes dans la ruine & la décadence, n'avoit pû lui rien faire perdre de sa splendeur. Sa gloire croissoit à proportion de ses années, & chaque siecle y voyoit naître des nouveaux lustres & des nouvelles grandeurs. Ferme au milieu des revolutions les plus im-

4  
prevûs, intrepide dans les guerres les plus  
cruelles, elle se deroboit heureusement aux  
perils qui la menaçoient; son bonheur triom-  
phoit toujours des efforts des unes, & sa force  
de la fureur des autres. Les Bourbons & les  
Charlesquints, que Rome même n'avoit pu  
arrêter, ne trouverent dans sa valeur que leur  
confusion, & dans ses murailles, que d'invin-  
cibles barrières à leurs victoires. Mais si son  
courage la fit redouter autresfois, ses avanta-  
ges la faisoient encore plus aimer aujourd'hui.  
La beauté de son Cours, la sûreté de son Port,  
la multitude de ses habitans, le grand nombre  
de ses Maisons de Campagne, la fertilité de  
son Terroir, ses correspondances, son étan-  
duë, sa situation la rendoient une des villes  
les plus importantes & les plus délicieuses.  
Son commerce y attiroit toutes les nations  
par interest, & ses charmes les y arrêtoient  
par amour. Il étoit presque impossible de ne  
pas aimer un séjour si agreable, qui faisoit  
perdre aux Etrangers le souvenir de leur patrie,  
dès qu'ils en avoient goûté les douceurs. Tout  
n'y respiroit que la joye, tout y flattoit les  
passions les plus delicates, tout s'y ressentoit  
de son opulence. L'industrie, l'activité, le  
travail étoient les sources de ses tresors. Elle  
portoit son negoce aussi loin, que le Soleil  
porte sa lumiere. Nul pais, quelque éloigné  
& barbare qu'il fût, n'échapoit ni à ses re-  
cherches, ni à son avidité; & pourveu qu'elle y

trouva de quoi satisfaire à ses desirs insatiables, elle ne trouvoit rien sur les mers les plus orageuses qui pût allarmer sa hardiesse. Ses riches Vaisseaux n'y faisoient pas moins couler l'abondance, que les delices. Enfin on voyoit renaître en elle une Lacedemone par sa valeur, une Ophir par ses richesses, une Thebes par son étendue, une Tyr par son commerce, & une Athenes par les sçavans hommes qu'elle a produit. Heureuse si une excessive prospérité n'eut été suivie d'une plus monstrueuse corruption !

Mais hélas ! qu'il est difficile de conserver l'innocence dans une haute fortune, où tout la combat, & où tout nourrit la cupidité. On est rarement innocent, quand on est trop heureux, & un état qui flatte les passions, ne peut qu'étouffer la vertu la mieux affermie. La mesure du vice est presque toujours celle de la prospérité ; *Crescit cum prosperitate vitiositas.* Salvien. de Gub. L. 7. Marseille opulente devint en même tems criminelle ; le poids de sa félicité l'entraîna dans des plus grands desordres, & ses desordres dans le juste fleau qui l'accable aujourd'huy. Toute son élévation n'a servi qu'à hâter son malheur, & rendre sa chute plus éclatante. Je voyois avec plaisir cette ville monter au comble de sa gloire, par un heureux concours de tant d'avantages qui la distinguoient des autres ; mais je la vois avec douleur, le dirai-je, & pourquoi craindre ici

de lui appliquer les justes reproches de son illustre Salvien; Je la vois, dis-je, tomber dans le plus outré libertinage, & dans les iniquitez les moins marquées, *Vid: o urbem omni iniquitate Gub. tatum genere ferventem*: J'y vois les vices surpasser, ou du moins égaler ses richesses; *Plenam divitijs, sed magis vitijs*; J'y vois le nombre de ses infamies ne point ceder à la multitude de ses habitans: *Plenam turbis, sed magis turpitudinibus*: J'y vois les uns par les usures & les rapines, les autres par l'impureté disputer à l'envi à qui possedera mieux l'art infame de devenir ou plus impur, ou plus riche: *Alios rapacitate, alios impuritate certantes*; J'y vois ceux-ci perdre leur raison dans les fumées du vin, ceux-là leur santé & leur honneur dans l'excès des débauches, & presque tous, leur religion dans la molesse & la volupté: *Alios vino languidos, alios eruditate distentos*; Mais faut-il que semblable au fils indiscret de Noë, je vienne reveler ici la honte d'une ville qui m'a donné le jour, & devoiler par imprudence ce que je devois couvrir par devoir? Helas! plût à Dieu que la conduite que le Seigneur vient de tenir sur elle ne m'y eut pas obligé: je demeurerois dans le silence, si le ciel en se declarant contre elle, n'eut manifesté ses desordres par des punitions si terribles; car enfin l'évidence des chatimens ne doit-elle pas être suivie de celle de la cause qui les a attiré, & peut-on dissimuler les crimes là

où l'on voit de si visibles vengeances ? L'honneur du coupable ne dût jamais affaiblir l'intérêt qu'on doit avoir pour la justice du Juge, & entre un Dieu vengeur, & une Ville severement châtiée, peut-on ménager celle-ci, sans accuser le Seigneur de pousser trop loin sa vengeance ? puisque comme dit S. Augustin, *Sous un Dieu juste on ne peut être misérable qu'avec justice.* Pourquoi donc la honte qui n'a pu arrêter tant d'infames actions qui s'y sont commises, arrêteroit-elle aussi ma plume qui ne les dépeint qu'avec douleur ? *Ut quid me scribere pudeat, quod illos non puduit facere ?* Oüi sans doute, ne craignons point de le dire, ses injustices l'ont plongée dans les calamitez qu'elle ressent, son luxe dans la misere qu'elle souffre, sa sensualité dans les horreurs de la mort à laquelle elle est à tout moment exposée. Elle n'a pu dérober ses dereglemens ni à la vûë, ni à la colere d'un Dieu : *Vidit Dominus & ad iracundiam concitatus est :* Le Seigneur y a veu l'orgueil fouler aux pieds les misérables, l'avarice établir des familles sur les ruines de la Veuve & de l'Orphelin, l'ambition courir sans retenüe aux dignitez & aux honneurs, l'impureté avoir recours aux biens & aux plus noires intrigues pour contenter ses infames desirs ; le luxe regner sans moderation dans tous les états ; le vice forcer même les barrieres des autels : *Vidit Dominus :* Il y a veu la fraude dans le commerce, la chi-

D. Bern.

Ep ad

Fulc.

Deuter.

31.

canne dans le barreau, l'indevotion dans le sanctuaire. *Vidit Dominus.* Tant d'excès & de desordres ne devoient-ils pas l'obliger de faire éclater sa justice & de la châtier sans ménagement, puisqu'elle s'y étoit livrée sans réserve? *Et ad iracundiam concitatus est.* Mais comme il ne punit qu'à regret, & qu'il ne le sert des remèdes les plus violens, qu'après avoir inutilement employé les plus doux, il l'avoit menacé auparavant par la sterilité des années de tout le poids de sa colère, si elle ne l'apaisoit par une sincère conversion. Le Ciel ne lui donnoit qu'avec peine de la pluye pour arroser ses campagnes, & la terre sembloit ne lui accorder qu'avec chagrin de quoi se nourrir & échaper à la famine. Tout cela loin de lui faire ouvrir les yeux sur ses égaremens, l'y replongea encore d'avantage: Enfin Dieu fut contraint de porter le fer & le feu à des playes que l'huile n'avoit pu guerir; & s'il en vient jusques là, c'est nous mêmes qui lui faisons violence, & qui armions toute sa divinité contre nous; *Vim Deo*

*Salv. de*  
*Gub. L*

5.

*facimus iniquitatibus nostris, & ipsi nos iram divinitatis armamus.* Puisque nous n'avons mis aucune borne à nos passions, il n'en va point mettre aussi dans ses vengeances; Il nous va bientôt frapper par les endroits les plus sensibles, & qui ont le plus contribué à nos derèglemens, parce que sa justice met toujours une sage convenance entre le crime & la peine,



ne, en permettant que ce qui avoit malheureusement servi à l'entretien du peché, serve aussi à la ruine du pecheur: *Indè punimur, D Bernè unde delectamur.* Il va faire bientôt de l'instrument de nôtre cupidité celui de sa colere & de sa fureur. La foudre se forme déjà entre ses mains, & un feu invisible va bientôt consumer un peuple rebelle. On va voir changer la face de cette brillante Ville, ses joyes se convertir en larmes & en gemissemens, ses spectacles en des theatres d'horreur, ses plaisirs en des douleurs affreuses, son abondance en une accablante misere. Ses Vaisseaux qui lui apportoient des richesses immenses vont lui faire payer cherement les avantages qu'ils lui avoient procurés, en ne lui portant en un même jour que la mort, le deüil, & la famine: *Venient in una die plaga ejus mors & luctus & fames.* Ses Marchands qu'elle avoit enrichis vont l'abandonner avec autant de precipitation que de douleur: *Mercatores horum qui divites facti sunt, ab ea longe stabunt propter timorem tormentorum ejus flentes ac lugentes.* Ses Places publiques qui avoient été les témoins du faste de ses citoyens, vont bientôt gemir sous leurs horribles cadavres à peine couverts d'un mauvais haillon: *Corpora eorum jacebunt in plateis civitatis.* Tout y va être bouleversé, confondu & presque détruit, parce que ses pechez sont montés jusqu'au Ciel: *Quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad cœ-*

*Apocal.*  
18.

*Ibid.*

*Apocal.*  
11.

*C. 18.*

*lum.* Helas ! qu'il est horrible de tomber entre les mains redoutables du Dieu vivant.

Ce fut le vingt-cinq du mois de May qu'un funeste Vaisseau venu de Seyde, & commandé par le Sr. Chataud, ouvrit le theatre de nos tragiques malheurs, & devint le fatal instrument dont Dieu se servit pour saper la gloire de cette superbe Ville. Le país d'où il venoit étoit ravagé par la peste, & les marchandises qu'il en avoit tiré, avoient receu par consequent l'impression de ce mortel venin, qui pendant sa route se fit cruellement sentir à quelques personnes de l'Equipage, dont la mort fut le prelude de ce qui devoit bientôt arriver. Le Capitaine consulta à Livourne des Medecins qui trompés ou seduits, certifierent authentiquement que les alimens corrompus par une longue navigation, avoient causé cette mort, & les autres maladies qui étoient encore sur ce Vaisseau. Ce malheureux certificat releva son courage, & anima sa hardiesse; muni d'une telle parente, il vint aborder à Marseille, sans prévoir, ni craindre les malheurs où il l'alloit precipiter. O jour de calamité & de tribulation ! *Dies Soph. 1. tribulationis & angustiae!* A quelle douleur & à quelle amertume n'allons-nous pas être livrés ? Nos beaux jours se sont évanouïs, & il n'en succedera plus que de terribles & d'affreux.

Le voilà donc arrivé ce Vaisseau meurtrier

chargé de toutes les horreurs de la mort, & portant avec lui de quoi détruire non seulement une ville, mais même tout un monde. Les Intendans de la Santé, après en avoir examiné les Patentes, lui ordonnerent une quarantaine, & en firent transporter les marchandises aux Infirmeries, & en même tems la contagion avec elles. Qui eut jamais crû que des personnes établies pour conserver la santé, eussent innocemment contribué à nous la ravir ? Mais Dieu pour executer ses justes vengeances, se sert de nous pour nous punir nous-mêmes. Qu'on dise tant qu'on voudra, que c'est l'intérêt, le credit ou l'imprudencé qui firent donner l'entrée à ces marchandises; Pour moi je ne reconnois ici que cette supreme cause qui dispose tous les événemens suivant les desseins qu'a sa providence de récompenser, de punir, & d'éprouver. Je dois avouer encore, que ces Intendans ont pris toutes les mesures que la prudence humaine peut suggerer pour prevenir nôtre perte. Rien n'a échappé à leurs précautions; mais peut-on échapper aussi à la Justice divine, & peut-on veiller efficacement à la conservation d'une Ville, si Dieu n'en est le gardien & le protecteur ? *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Psal. 124.

justes qu'infaillibles. N'attribuons donc point cet événement qui a été le principe de nôtre malheur, ni à une temeraire imprudence, ni à un aveugle destin, mais à la volonté de Dieu qui l'a permis par justice, parce que nous l'avons mérité par nos crimes. *A Domini-  
Psal. 117 no factum est istud.* Avançons & voyons les terribles suites de cette malheureuse entrée.

Quelques Portefaix qui avoient travaillé au transport de ces pernicieuses marchandises, furent d'abord les premières victimes que la Contagion immola à sa fureur, Une mort si prompte alarma les Intendants, & reveilla leur attention; mais ils furent bientôt rassurés par le rapport du Chirurgien des Infirmeries, qui leur dit que la Peste n'y avoit eu aucune part. Fatale erreur! qui causa la perte & celle de sa famille.

Cependant la Contagion ne se contentant pas d'être renfermée dans les Infirmeries, se fraya un chemin dans la Ville pour y déployer toute sa violence. C'étoit là où elle réservoir ses plus grands coups, & où elle devoit paroître avec toutes les horreurs qui en sont inseparables. Habile à se contrefaire, elle se deguisa au commencement sous differens symptômes, qui la faisoient méconnoître, & qui donnoient le change à la plupart des Medecins, afin que nos précautions en fussent moins exactes, & nôtre ruine plus assurée. Il sembloit qu'elle n'attendoit que l'impossi-

bilité de nôtre suite pour se déclarer ouver-  
 tement. Elle attaqua d'abord ces maisons où  
 s'étoient retirées quelques personnes qui  
 étoient venuës sur ce Vaisseau, plus formida-  
 ble & funeste à Marseille, que tant d'armées  
 navales qui n'avoient jamais pû alterer sa  
 tranquillité. La mort favorisant ses desseins  
 emportoit sans retardement ceux qu'elle fra-  
 poit sans miséricorde. Les Magistrats quoi  
 qu'incertains de la nature de cette maladie,  
 mais d'ailleurs attentifs au salut de la Ville,  
 coururent au besoin qui les apelloit, & vou-  
 lant prévenir nos malheurs, firent transporter  
 aux Infirmeries tous les morts & les malades  
 qu'ils trouverent, & donnerent tous les or-  
 dres nécessaires pour arrêter le cours d'un mal  
 qu'ils ne connoissoient pas encore bien, &  
 contre lequel il étoit de l'intérêt public de se  
 précautionner avec d'autant plus de prudence,  
 que les suites en étoient plus dangereuses.  
 La Contagion sembla céder à leur vigilance,  
 à leurs soins, & à leurs travaux, & fut près  
 de quinze jours sans porter sa fureur plus  
 loin. Mais c'étoit un feu caché sous la cendre,  
 & qui devoit bientôt embraser toute la ville,  
 & porter par tout la desolation & la terreur.

Cet interruption fit croire que ce n'étoit  
 qu'une fausse allarme, que la crainte avoit  
 fait donner. Chacun raisonna là dessus selon  
 son caprice. Ceux-ci se persuadoient que ces  
 morts précédentes n'étoient que le prix hon-

teux d'une passion infame ; ceux-là qu'elles n'étoient que l'ouvrage de l'ivrognerie , de la débauche , ou de la misere. Aucun ne vouloit convenir qu'elles fussent celui de la Contagion. On crut n'avoir rien à craindre , & la communication n'en devint ni moins genée , ni moins libre. Helas ! nôtre aveuglement nous faisoit courir à nôtre ruine avec autant de vitesse , qu'il nous cachoit le precipice qui étoit creusé sous nos pieds , & tandis que personne ne desiroit sa perte , personne n'agissoit cependant pour la prevenir. *Tanta*

*Salv. de nimorum cecitas fuit , ut cum absque dubio nullus perire vellet , nullus tamen id agere non periret.* Il sembloit qu'il seroit entré de la foiblesse dans l'aveu de la Contagion , & de la honte dans les justes raisons qu'on avoit de craindre ce qui n'arriva que trop dans la suite : car lorsqu'on se livroit ainsi à une securité aussi fausse que trompeuse , la Contagion qui sembloit , si je puis parler ainsi , s'être repentie de nous avoir accordé une trêve si courte , reprit bientôt des nouvelles forces du repos qu'elle nous avoit donné , & se jeta furieusement sur une Rue nommée Lescalle , qui n'étoit habitée que par des pauvres gens. Ce fut là , qu'aidée de la misere elle fit un horrible ravage , qu'on ne pouvoit regarder sans frayeur , & auquel on ne pouvoit remedier sans peril. Les Magistrats allarmés appellerent les Medecins , qui après avoir visité

ces malades, se trouverent partagés en des sentimens si differens, qu'ils contribuerent à nous mieux affermir dans nos premieres opinions qui nous flatoient trop, pour pouvoir nous en défaire si aisement. Les uns assuroient que cette maladie ne provenoit que des vers, ou des mauvais alimens, dont ces miserables personnes avoient été contraintes de se nourrir dans un tems, où la revolution des Monnoyes sembloit avoir authorisé les Marchands à ne taxer leurs denrées qu'au gré de leur avarice: les autres disoient, que ce n'étoient que des fievres malignes ou tout au plus pestilentiellees. Il n'y eut que le S. Sicard qui ou plus attentif à examiner la nature de la maladie, ou peut être plus heureux à deviner, soutint publiquement qu'il n'y avoit pas à douter que ce ne fut la Peste. Cette diversité d'opinions à laquelle avoient donné lieu les differens simptomees dont ce mal aussi traitre que funeste s'étoit envelopé, n'en donna pas moins à son tour à nos railleries. Les Medecins en furent l'objet pendant que la Contagion ne se repaissoit que des pauvres victimes; mais ils devinrent bientôt celui de nos recherches, lorsqu'elle commença à frapper indifferemment toutes sortes de personnes.

Ce fut alors que la frayeur s'empara des esprits qui n'avoient regardé jusqu'à present tant de morts si precipitées, que comme le sort malheureux d'une pauvreté accablante;

les plus incredules furent confondus , les plus  
intrepides ébranlez , tous generallement aba-  
tus, interdits. Chacun songea à la fuite qui  
parut l'unique ressource pour se dérober au  
peril qui devenoit tous les jours moins équi-  
voque à mesure que la Contagion . faisoit un  
progrez plus effroyable. Mais le Parlement la  
rendit impossible par un Arrêt aussi rigoureux  
que necessaire ; car sur le soupçon qu'il prit  
que ce ne fut la Peste, il defendit aux habi-  
tans de la Province sous peine de la vie , de  
recevoir & de communiquer avec ceux qui  
sortiroient de Marseille. Aussitôt toutes les  
Villes , jusqu'aux moindres Villages ferme-  
rent leurs portes , les passages furent soigneu-  
sement gardez , toute la Provence en mouve-  
ment & en allarme ; on porta les précautions  
presque à un excez barbare , & on commen-  
ça à ne plus regarder les Marseillois qu'avec  
horreur , à les fuir avec soin , à les traiter  
avec inhumanité, en leur refusant même ce  
qu'on accorde aux plus vils animaux. Infor-  
tunez habitans d'une Ville malheureuse , me-  
nacez de la Contagion , rebutez par tout ,  
chassez de tous les pais , abandonnez de tout  
le monde , livrez à toutes les rigueurs d'une  
calamité horrible , où en fûmes nous reduits ?  
si nous prenions le dangereux parti de demeu-  
rer dans nos maisons ; la crainte nous dechi-  
roit d'autant plus cruellement , que la mort

11 Cor & nous paroïssoit plus assurée: *Intus timores ; &*

*si nos*



Si nous cherchions ailleurs un azile pour nous mettre à couvert de l'orage, nous avions à combattre la dureté des gens que l'amour de la vie rendoit inflexibles & intraitables : *Foris pugna*. Nos prosperitez éclatantes nous faisoient rechercher autrefois de nos voisins ; mais nos malheurs ne nous en ont rendu aujourd'hui que l'opprobre : *Facti sumus opprobrium vicinis nostris*. La gloire, la magnificence, les plaisirs, la fortune, tout vient de nous abandonner & de s'évanouir comme l'ombre. : *Transferunt illa omnia tamquam umbra*, & il ne nous en reste plus que la honte d'être malheureux sans ressource, & accablés sans esperance de pouvoir un jour nous relever de nos disgraces.

La peur cependant avoit défiguré toute la Ville, & lui avoit ôté cet éclat qui la rendoit si brillante & si aimable. Ceux qui avoient des maisons de Campagne s'y refugierent, & s'y crurent en sûreté, ne pensant pas qu'ils n'alloient différer leur mort que de quelques jours. Les Galeres se barricaderent à la Rive neuve, & rendirent par leur retraite le Port aussi lugubre que desert. Les Boutiques fermées, les ouvrages cessez, le commerce interrompu, les Eglises abandonnées, tout n'offroit à la vûe que d'effrayans spectacles ; le deuil & la consternation passerent même jusqu'aux Cloches, dont le silence n'annonçoit que trop la tristesse des habitans, l'inten-

ruption des Offices divins , & le danger des Assemblées. Mais si la crainte avoit causé un changement si prompt , la misere en fit un à son tour qui auroit eu des suites facheuses s'il n'eût été aussitôt apaisé. Une multitude infinie de pauvres que la faim rendoit furieux , & que l'impuissance de travailler & la cherté des vivres jettoient dans le desespoir , enfoncerent les boutiques des Boulangers qui à peine se déroberent à leur violence , & auroient fait sans doute des plus grands desordres , si les Magistrats ne les eussent arrêtez en leur faisant donner du pain. Hélas ! quel triste changement ! Marseille autrefois la nourrice de la Provence , peut à peine donner à ses habitans dequoi entretenir une languissante vie que la mort va bientôt leur enlever.

Ce n'est encore ici que le commencement de nos maux. La Contagion va fournir d'autres spectacles bien plus affreux , & trainant après soi toutes sortes de calamitez ; elle va détruire une Ville que le Seigneur , si je le puis dire , avoit abandonnée à sa discretion. Quelques efforts que l'on fit , on ne pût arrêter sa furie , ni parer ses coups. Se joüant alors de toutes nos précautions , elle s'empara enfin de tous les quartiers. Les Magistrats à qui le salut de la patrie étoit plus cher que le leur propre , touchez de tant de malheurs , travailloient continuellement à remédier aux effroyables desordres qui naissoient tous les

jours. Leurs travaux ne pouvoient être ni interrompus par les dangers, ni diminuez par l'interêt de leur vie : Agissans sans relache, ils se refusoient les heures même destinées au repos : La nuit leur voyoit executer avec vigueur, ce que le jour leur avoit vû résoudre avec prudence. Tant de penibles fatigues faillirent à nous enlever un illustre Gouverneur, qui pour être trop attentif à nos interets, le fut moins au soin de sa personne, mais la Contagion se roidissant de plus en plus contre leur activité & leurs mouvemens, n'en devoit que plus furieuse. Elle donnoit tant tant de morts à la fois, qu'il falût avoir recours aux tomberaux pour les enlever, & faire en public, ce que la crainte d'épouvanter le monde faisoit faire en secret. La vûe de ces horribles charriots redoubloit la frayeur des habitans qui n'étoient deja que trop allarmez. Les uns fuioient à travers les campagnes, les autres alloient camper sous des tentes, ceux-ci se mettoient dans des Vaisseaux au milieu de la mer, ceux-là se renfermoient dans leurs maisons, personne ne paroïssoit dans les rues, hormis quelques pauvres qui gemissoient sous le poids d'une extrême misere.

On n'est presque jamais malheureux à demi, & un malheur est ordinairement à la suite d'un autre. Il sembloit que la Contagion n'eût pas assez de force pour nous perdre, si la situation effroyable où on se trouvoit, n'eût

contribué encore à nous ôter les moyens de nous soustraire à une ruine que tout rendoit inévitable. La Ville manquoit d'argent, de bled, de viande, du bois & généralement de toutes les provisions qui sont d'une nécessité absolue. Rien n'y entroit depuis long-tems, la peur en avoit éloigné tous nos voisins, quoi qu'on eût mis des barrières à l'extrémité du terroir pour les engager à y venir sûrement, ils trouvoient dans le nom de peste plus de terreur; que d'attraits dans les plus grands profits, & si l'avarice en rendoit quelques uns plus courageux, il nous faloit payer leur hardiesse aussi cherement que leurs Dénrées. Cette cherté se repandoit ensuite des barrières dans la Ville avec sans d'excès, que les pauvres expiroient dans les rues, les riches étoient contraints de chercher dans la vente, ou dans l'engagement de leurs meubles les plus précieux, de quoi échaper à la famine : *Dederunt pretiosa quaque pro cibo ad refocillandam animam.* Les magasins, les greniers, les caves, tout étoit fermé, & il falut en les enfonçant avoir par la force, ce qu'on resserroit par la crainte

De si grands maux exciterent la compassion des plus grands cœurs. Mr. le Regent n'aprit qu'à regret le peril où Marseille se trouvoit engagée, & portant sa generosité aussi loin que la misere y pouvoit les rigueurs, il n'oublia rien pour lui procurer des secours

aussi prompts qu'ils étoient nécessaires, soit en y faisant couler des sommes d'argent proportionnées à ses pressans besoins, soit en lui envoyant les plus habiles Medecins que Montpellier ait jamais produit, soit enfin en lui donnant en la personne de Mr. de Langeron un Commandant d'une experience consommée, d'une fermeté inébranlable, d'une pénétration sans bornes & d'une activité presque sans exemple. Le Pape même dont la charité est aussi étendue que la puissance, touché des calamitez horribles qui désoloient Marseille, ne se contenta pas d'implorer la miséricorde du Seigneur par des prieres publiques, & des Processions où il assistoit lui même, & de le prier par des vœux ardens d'apaiser sa juste colere; mais il envoya même 3500. charges de bled pour la nourriture des pauvres. L'Assemblée des Saints publiera à jamais une œuvre si digne de l'abondance de sa charité & de la grandeur de son cœur: *Elemosinas illius Eccl. 33 enarrabit omnis Ecclesia Sanctorum.*

Tandis qu'on travailloit avec tant d'empressement à nous secourir, la Contagion travailloit avec un succès plus funeste à nous perdre; renversant toutes les digues qu'on opposoit à sa furie, rendant toute la Medecine aussi impuissante à lui résister qu'à la bien connaître, portant par tout la désolation & la mort, elle ne fit enfin d'une Ville la plus étendue qu'un plus vaste & affreux cimetiére

dont la vûë jettoit dans une mortelle consternation un malheureux reste de vivans, qu'une si évidente nécessité de mourir avoit presque à moitié arraché à la vie. Elle n'épargnoit ni pauvre ni riche, ne mettant d'autre différence entr'eux, que plus ou moins de précipitation dans leur mort. Elle attaquoit les uns dans leurs maisons qui paroïssent inaccessibles, les autres sous les tentes & dans les rues, sans que la force d'une santé vigoureuse, ni les precautions les mieux observées, ni les preservatifs les plus recherchez fussent capables de l'écarter ni de la vaincre. Cruelle sans égard, elle frapoit sans autre pitié, que celle d'abreger les douleurs en abregeant une vie insupportable; opiniatre dans son acharnement, elle ne sortoit point d'une famille qu'elle ne l'eût presque entierement detruite; semblable à un feu devorant qui ne s'éteint que par l'extinction de la matiere, à laquelle il s'étoit at-

*Job 31.* taché: *Ignis usque ad perditionem devorans.*

Les Hôpitaux ne pouvoient contenir tant de malades dont le nombre croissoit à tout moment, quoique la mort en emportât tous les jours une quantité si prodigieuse qu'elle nous paroït incroyable, si nous n'en avions été les tristes témoins. Il falut en construire un plus vaste dans les allées du grand jeu de mail. Un ouvrage si nécessaire paroïssoit impossible dans la situation presente, où on manquoit d'ouvriers, des materiaux & de tout

ce qu'une telle construction exige absolument; mais l'industrie, les travaux, les ressources, l'autorité des Magistrats avoient franchi tous les obstacles qui s'oposoient à l'exécution de ce dessein. L'édifice alloit être achevé, lorsqu'un vent épouvantable secondant par son impetuositè la fureur de la Contagion, en brisa toutes les charpentes, renversa les tentes dont on l'avoit couvert à la hâte, & ravit dans un moment à tant de pauvres malades l'esperance de pouvoir être secourus. C'est ainsi que tout conspiroit à nôtre perte, & que tous les élémens se liguoient contre nous; l'air par ses orages, la mer par le secours qu'elle avoit prêté à la Contagion, le Ciel par des influences malignes, s'étoient sans doute armés pour la vengeance du Seigneur.

Les malades n'avoient donc plus pour tout azile que les Ruës; étendus sur le pavé, abandonnés de tout le monde, livrés aux douleurs les plus ameres, devenus le jouet des vents, exposez à toute la bizarrerie de la saison, ils n'apelloient plus que la mort à leur secours, après avoir inutilement imploré celui de leurs parens, que la crainte avoit éloigné. Tout retentissoit de leur cris & de leurs plaintes. Dans ce triste érat rien ne leur étoit plus sensible que de se voir privés des Sacremens. La plupart des Curez avoient cherché leur salut dans une honteuse & condamnable fuite. Attentifs à leur sûreté, effrayez par le peril,

ils avoient fait ceder le devoir & la justice à une lâche peur, qui ternira à jamais une reputation qu'ils s'étoient acquise auparavant par un long & pénible travail. Les autres Confesseurs dont la charité étoit plus courageuse & plus vive, avoient la pluspart péri, & trouvé dans leur intrepide zele une précieuse mort: Tels ont été les Capucins, les Recolets, les Observantins, les Jesuites, & un grand nombre des Pasteurs; mais entre ceux qui se sont signalés dans ce perilleux ministère, le P. Millay a été celui qu'un zele heroïque a porté plus avant dans les perils les plus inévitables. Le feu divin dont il étoit embrasé, le faisoit courir sans crainte à celui de la Contagion, avec même plus d'empressement que les autres n'en avoient à le fuir & à le craindre. Il étoit sans cesse au milieu des pestiferez, tantôt à confesser ceux-ci, tantôt à distribuer à ceux-là des aumônes, que sa charité industrieuse arrachoit des cœurs les plus avarés, Mais si la pieté en avoit fait un Heros, la Contagion en fit bientôt un Martyr, & en l'enlevant de ce monde, elle ravit aux pauvres leur Tobie, aux pecheurs leur Jonas, aux Chrétiens leur guide, aux Jesuites leur nouveau Xavier, & à Marseille son Apôtre. Toutes les eaux de la tribulation ne pûrent éteindre l'ardeur de sa charité, dans laquelle il trouva enfin une mort plus glorieuse que les plus illustres triomphes:

*Glorios*



*Gloriosorem triumphis mortem invenit.*

Le peu de Confesseurs que la Peste avoit épargné, ne pouvoient suffire à tant de malades, dont un grand nombre mouroit sans confession. Quelque mouvement qu'ils le donnassent, il étoit impossible que leur activité égalât celle de la Contagion, qui devint enfin si furieuse, qu'on n'a jamais vû en aucune Ville un ravage plus affreux, une desolation plus effrayante, une ruine plus certaine, un renversement plus horrible. Il n'y eût plus alors de famille qui ne fut frappée, & dès qu'il y avoit quelques malades, la crainte obligeoit les parens à les mettre à la ruë sur un mauvais matelas, ou bien s'ils n'étoient pas tout à fait si cruels, ils en defertoient eux-mêmes, & les laissoient tous seuls sans secours, sans soulagement, & sans remede. Les plus charitables étoient ceux qui étoient les moins inhumains & dont la barbarie étoit un peu plus modérée: L'amitié, la reconnoissance, l'humanité, le mariage, la chair, & le sang n'étoient plus que des foibles liens qu'on brisoit sans scrupule. L'amour propre faisoit sacrifier à son salut les devoirs les plus inviolables, & les dangers les plus menaçans sembloient être les titres les mieux établis pour se dispenser des loix que la nature a gravées dans le cœur de tous les hommes. Helas! que de tristes & deplorables évènements n'ay-je pas vû? *Vidi ego illic res gub. l. 6.*

*lachrymabiles.* Le pere ne trouvoit plus de secours dans le fils , ni le mari dans la femme, & on ne connoissoit la maladie de l'un, que par la fuite de l'autre, la crainte de la mort avoit tari toutes les sources de la tendresse, & avoit étouffé les sentimens les plus naturels pour ne faire revivre qu'une indifférence aussi cruelle & injuste que le peril sembloit le rendre nécessaire. Dès qu'on étoit attaqué de la Contagion, on devenoit aussi-tôt un objet d'horreur à ceux même de qui l'on étoit le plus tendrement cheri, & la plus vive amitié ne servoit alors qu'à rendre l'abandonnement plus sensible au malade. On se fuyoit avec soin, on trembloit aux moindres approches d'une personne, on s'abandonnoit mutuellement, & il n'y avoit que la crainte qui fut fidelle à nous suivre par tout, jusqu'à troubler les repas, interrompre le sommeil, interdire les plaisirs les plus innocens, bannir le repos, & répandre enfin sur tous les momens de la vie une amertume la plus dégoûtante. Y eût-il jamais un sort plus malheureux? Quelques efforts que l'on fit, on ne pouvoit se dérober ni à la furie d'un mal impitoyable, ni aux horribles inquietudes d'une crainte à laquelle l'intrepidité la plus entiere avoit peine à résister.

En effet de quelque côté qu'on se tournât, on ne voyoit que des sujets de fremir. La violence d'un venin imperceptible qui s'ins-

nuoit dans le corps malgré toutes les précautions dont on peut se servir pour s'en défendre, n'épargnoit ni sexe, ni âge, ni condition, & rendoit toutes les mesures inutiles. Ceux qui abandonnoient leurs parens malades, & alloient chercher ailleurs une retraite, étoient eux-mêmes bientôt abandonnez à leur tour, & mis à la ruë comme les autres. Les Places publiques, le Cours, le Quay du Port, quelques longs & vastes qu'ils fussent, ne pouvoient contenir tant des malades qu'on y portoit chaque jour. On n'entendoit de toutes parts que des plaintes, des cris, & des hurlemens effroyables qui perçoient les cœurs les plus durs & les moins ouverts à la compassion. Là on voyoit des pauvres malades implorer le secours de ceux que la nécessité contraignoit de sortir de leur maison, & leur demander une goutte d'eau pour temperer l'ardeur d'une fièvre qui les consumoit, sans que les prières les plus touchantes pussent leur obtenir ce foible soulagement. Ici on en voyoit d'autres que la violence du mal jettoit dans des fureurs insensées, & dans des delires, qui n'étant arrêtez par personne, n'étoient terminez que par une mort plus violente. Les uns se jettoient des fenêtres, les autres tomboient à la renverse au milieu des Ruës, & alloient expirer sur un cadavre déjà corrompu. On en voyoit même qui ne pouvant souffrir d'être abandonné de ceux-là mêmes à qui la nature

les avoit unile plus étroitement, cherchoient dans le desespoir un chemin plus court vers la mort. Le Ciel retentissoit des cris lamentables d'une infinité de petits Orphelins à qui la Contagion venoit de ravir ce qu'ils avoient de plus cher & de plus necessaire, & à qui il ne restoit pour toute ressource que des larmes im-

§47. 18. puissantes & inutiles: *Flebilis audiebatur plangens ploratorum infantium.* Il y en avoit d'autres qui attachez aux mamelles de leurs meres expirantes, en suçoient un funeste venin & ne tiroient des sources de leur nourriture qu'une mort plus assurée. Peut-on sans frayer rapeller un si effroyable souvenir & la plus violente émotion peut-elle se refuser à des idées si affreuses? Marseille ce séjour des delices & des plaisirs, n'étoit plus que celui de l'horreur, du ravage, & de la desolation, & sa vaste enceinte n'étoit pour ses habitans qu'un tombeau plus étendu. Ses Ruës, ce que je puis dire avec autant de raison que Salvien le disoit de son tems, ses Ruës, dis-je, étoient couvertes d'une multitude presque infinie de cadavres de tout sexe & de tout état: *Face-*  
*bant siquidem quod ipse vidi atque sustinui utri-*  
*gub. l. 6. usque sexus cadavera;* la pluspart à demi couverts & dont la pourriture avoit separé les membres: *Nuda, lacera;* Qui souilloient les yeux par une nudité presque entiere? *Urbis oculos incestantia?* & qui étoient la pluspart rongez par les chiens, qu'une faim excessive

Salv. de  
gub. l. 6.

ibid.

avoit forcé de se nourrir d'une si horrible viande, *Canibusque laniata*. De quelque côté qu'on *Ibid.* pût jeter les yeux, on ne voyoit par tout que de mourans & de morts, que la violence du venin avoit mis dans des attitudes & des contorsions si épouvantables, & les avoit rendus si noirs, qu'on n'en pouvoit soutenir la vûë sans tomber dans un mortel abbatement: *Denigrata est super carbones facies eorum*. Là *Thren. 4* étoit étenduë une miserable mere, dont la mort ne precedoit que de quelques heures celle d'un malheureux fils qu'elle tenoit entre ses bras, & l'union de ces cadavres en montrant la force de la tendresse, sembloit reprocher à la Contagion sa fureur & sa cruauté. Ici c'étoit une femme que le mari avoit jetté des fenêtres pour se delivrer d'une funeste puanteur. Les riches dont la vie avoit été distinguée par une vanité monstrueuse, n'ayant plus rien qui pût les faire remarquer, étoient confondus avec les pauvres, & entassez les uns sur les autres dans les Places publiques; *Non sunt cogniti in plateis*. Le passage des Ruës étoit fermé par des milliers de *Ibid.* cadavres, par des hardes qui avoient servi aux Pestiferez, par des chats & des chiens, que la crainte qu'ils ne communicassent le mal avoit fait tuer; ainsi un reste de vivans étoit ou forcé de mourir de faim dans les maisons, ou de se precipiter dans le peril pour aller prendre les provisions necessaires.

Qui a jamais entendu, ou été le témoin d'une  
*Isai. 66.* si étonnante calamité: *Quis audivit unquam  
 tale, & quis vidit huic simile?* Il n'y a peut-  
 être qu'une Jerusalem desolée qui puisse four-  
 nir des pareils exemples.

L'impossibilité d'enlever tant des cadavres  
 & des charognes dont la chaleur avoit hâté  
 la pourriture, & dont les rues étoient cou-  
 vertes, sans qu'il y eût presque de place à  
 pouvoir marcher, nous menaçoit d'une ruine  
 inévitable. On avoit sacrifié à ce perilleux en-  
 levement tout ce qu'il y avoit des gens pro-  
 pres à cet exercice, mais la Contagion les avoit  
 bientôt mis hors d'état de continuer un em-  
 ploi si nécessaire. Il n'y avoit plus dans la ville  
 assés de vivans pour enterrer tant des morts:

*Sap. 18.* *Nec ad sepeliendum vivi sufficiebant;* & les  
 plus excessives récompenses ne trouvoient  
 personne sensible à leurs plus grands attraits.  
 Chacun se déroboit à ce travail avec d'autant  
 plus de promptitude, que le peril étoit plus  
 visible & moins douteux. On ne pouvoit mê-  
 me engager les Païsans à faire des fossés hors  
 de la Ville, sans se servir de tout ce que l'a-  
 dresse a de plus engageant, & la force de plus  
 severe. Cependant l'air devenoit tous les jours  
 plus contagieux, & les vapeurs malignes qui  
 sortoient de tant de cadavres pourris nous  
 faisoient craindre qu'une Ville la plus peuplée  
 ne fût pour toujours qu'un vaste desert. La  
 mort, pour me servir des termes de Salvien,

s'exhaloit de la mort même d'autant plus per-  
 nicieusement qu'elle étoit généralement ré-  
 pandue : *Mors de morte exhalabatnr.* Malheu- *Salv. de*  
 reux que nous sommes ! où en sommes nous *Gab. L.*  
 réduits ? desolez d'un côté par la Contagion *6.*  
 malgré tous nos efforts, accablez de l'autre  
 par la misere malgré les secours qu'on nous  
 avoit fourni, nous ne coulions plus nos tris-  
 tes jours que dans la triste & la plus perçante  
 douleur. *O infelicitates nostras ! ad quid de- ibid.*  
*venimus ?* Les troubles, les allarmes, la con-  
 fusion, la famine & la mort n'étoient plus  
 que nôtre partage dans une Ville où on ne  
 pouvoit distinguer quel sort étoit plus dur de  
 mourir ou de vivre : *Inqua nescias cuius sit sor. ibid.*  
*pejor ac durior interfectorum an viventium.*

Un peril si menaçant fit redoubler le zele  
 & les travaux des Consuls, qui dans cette  
 extrémité accablante ne trouverent d'autre  
 ressource, que celle de recourir aux Officiers  
 de Galeré. Après leur avoir dépeint avec les  
 plus vives couleurs l'état déplorable d'une  
 Ville, au salut de laquelle ils étoient eux-mê-  
 mes interessez, ils en obtinrent un nombre suf-  
 fisant de Forçats, pour qui la liberté devoit  
 être la recompense de la hardiesse avec laquelle  
 ils s'alloient exposer au danger. Avec un tel  
 secours les Consuls travaillèrent avec tant  
 d'empressement à faire enlever les cadavres,  
 qu'ils sembloient disputer à l'envi à qui se sa-  
 crifieroit plutôt aux penibles & dangereuses

obligations de leurs charges. On en voyoit l'un à la tête des tomberaux animer ces Forçats, à qui la crainte avoit abatu le courage, l'autre regarder le peril sans éffroy & y courir sans retenuë, celui-ci veiller sans cesse à la réparation des Hôpitaux, celui-là pourvoir à la nourriture des pauvres & au soulagement des malades, & tous ensemble contribuer autant qu'il leur étoit possible dans cette triste occasion, à tout ce qui pouvoit rétablir la santé. Veritablement Peres de la patrie, ils ne ménagerent ni leur repos, pour aller au devant de son malheur, ni leur vie, pour la relever de sa chute.

Mais tant de travaux loin d'arrêter le cours de la Contagion, ne servirent qu'à mieux faire connoître sa rapidité & sa fureur. Indignée, si je le puis dire, de la hardiesse des Forçats, elle termina par une prompte mort la temerité qu'ils avoient eüe de l'approcher avec si peu de menagement. La plupart furent frapez, & les autres après s'être enrichis par mille vols qu'ils faisoient impunement dans ces maisons, où tout avoit été emporté par la Contagion, s'enfuirent & allerent ailleurs jouir plus sûrement du fruit de leurs crimes. Cette mort & cette fuite alloient nous replonger dans le même peril qu'auparavant, & nous ôter l'esperance de survivre à tant de malheurs; Si Mr. de Langeron que la Cour venoit de nommer pour commander dans la

Ville,



Ville, n'eût fait changer par une habileté sur-  
 prenante cette situation effroyable. Sa pruden-  
 ce éclata bientôt par les ordres judicieux qu'il  
 donna, sa justice par des châtimens exemplai-  
 res du crime qu'un tems de trouble & de con-  
 fusion ne manque pas de produire, son auto-  
 rité par les secours qu'il obtint, sa penetra-  
 tion par les justes mesures qu'il prit pour dé-  
 truire un mal si cruel, & son bonheur par  
 tant d'heureux succès qui suivirent toujours  
 ses glorieuses entreprises. En effet dès qu'il  
 eût prit la conduite des affaires, la fortune  
 sembla ralentir ses poursuites barbares & res-  
 pecter la presence d'un Commandant illustre  
 par un merite aussi rare, que sa naissance est  
 distinguée. Il s'apliqua d'abord à faire venir  
 des nouveaux Forçats pour nettoyer les Ruës  
 & enlever les cadavres, dont la plûpart tom-  
 boient en pieces; il fit porter les malades aux  
 Hôpitaux qui furent bientôt reparez par sa vi-  
 gillance, il procura des vivres abondans & re-  
 tablît la tranquillité. Enfin cette Ville par ses  
 soins se trouva dans un mois heureusement  
 changée. Rome ne fut jamais si redevable à la  
 valeur & à la sagesse de ses Camilles & de  
 ses Fabius qui l'enleverent à une honteuse  
 servitude, que Marseille le sera à l'intrepidité  
 & à la prudence de son Commandant qui vient  
 de l'arracher, pour ainsi dire, au tombeau,  
 & qui sans doute, pour achever son ouvrage,  
 n'oubliera rien pour reparer nos malheurs.

& nous consoler de nos travaux dans une Ville sur laquelle l'indignation de Dieu vient d'éclater d'une maniere si terrible : *Iste con-*  
*Gen. 5. solabitur nos ab operibus & laboribus manuum*  
*nostrarum in terra cui maledixit Deus.*

Tandis que Mr. de Langeron s'occupoit à dissiper une maladie si muertriere, Monseig. l'Evêque élevoit sans cesse les mains vers le Ciel pour le rendre favorable à une si importante entreprise. La desolation d'un Troupeau qu'il aime avec toute la tendresse d'un Moÿse, le penetroit d'une si sensible douleur, qu'il s'offroit tous les jours au Seigneur comme une victime d'expiation pour la delivrance de ses brebis, & desiroit comme S. Paul, d'être anatheme pour le salut de ses freres. Quelles illustres preuves dans cette triste occasion n'a-t'il pas donné de la grandeur de son amour, de la vivacité de son zele, de l'adondance de ses aumônes, de l'ardeur de sa charité, de l'étenduë de sa religion ? Il faudroit, je ne crains point d'être démenti, retourner sur les actions des premiers heros du Christianisme, pour en trouver d'aussi grands exemples. Elevé sans orgueil, il s'humilioit sans repugnance, jusqu'à aller dans ces maisons d'où la pauvreté, l'ordure, & la puanteur éloignoient tout le monde. Ferme au milieu de l'orage & de la tempête, il soula-geoit les miserables, sans craindre le peril qu'il y avoit à aprocher les miserables. On le voyoit

tantôt confesser les Pestiferez au milieu des  
 Ruës, & recueillir leurs soupirs contagieux  
 sans en apprehender le funeste poison; tantôt  
 aller dans ces cabanes enlever au desespoir  
 par ses touchans discours ceux que le chagrin  
 de se voir abandonnez y faisoit courir aveu-  
 glement; tantôt ranimer une patience que la  
 douleur avoit épuisée, dérober à la honte les  
 necessitez les plus pressantes, par des aumô-  
 nes secrettes. Quelle violence n'a-t'il pas fallu  
 faire à son zele pour lui deffendre l'entrée des  
 Hôpitaux, & lui ravir la consolation d'y aller  
 s'immoler sans reserve? Dans un malheur si  
 commun, le menagement de sa personne lui  
 paroïsoit un crime, l'interest de sa vie une  
 foiblesse, la circonspection une lâcheté de l'a-  
 mour propre, & la mort un martyre qu'il  
 cherchoit avec plus d'empressement, que tant  
 de lâches Pasteurs n'avoient eû pour le fuir.  
 Que ne puis-je dépeindre ici avec toute la  
 force possible un merite si épuré & si rare?  
 Aussi constant dans l'adversité, que modeste  
 dans l'élevation, il trouve dans sa vertu de-  
 quoi se garentir de l'orgueil que celle-ci ins-  
 pire, & de l'abattement que celle-là fait naître;  
*Nec prosperitate attollitur, nec adversitate*  
*quassatur.* Le monde n'ayant jamais eû des *moral*  
 charmes pour irriter ses desirs, n'avoit point  
 aussi de danger qui pût abatre son courage;  
*Dùm nihil habet mundus quod appetat, nihil ibi*  
*est quod de mundo pertimescat.* Aussi rien ne

pouvoit suspendre l'exercice de ses devoirs, & un si perilleux ministere a veu rarement un plus intrepide Ministre. Que n'a-t'il pas fait pour apaiser la colere de Dieu & arrêter son bras vengeur? Le Cours de cette Ville sera à jamais le témoin de ses humiliations. Il y fit dresser un autel, y alla à pieds nuds, un flambeau à la main, comme s'il eût été un criminel condamné à la mort, & après avoir voüé son Diocese au Sacré Cœur de Jesus, dont il institua la Fête, il y offrit le St. Sacrifice de la Messe, qui fut sans doute agreable au Seigneur, puis que dès lors il commença à regarder avec misericorde une Ville qu'il n'avoit regardé jusqu'ici qu'avec indignation: *Ædificavit ibi altare Domino, obtulit holocausta & pacifica & propitiatus est Dominus terræ.* Action qui vient de nous rétracer ce que Milan dans une pareille conjoncture vit faire à son illustre Charles Borromée. Je serois trop long si je voulois représenter ici tout ce que son zele lui a fait entreprendre pour desarmer le bras du Dieu des vengeances. Ces exorcismes faits sur la terrasse de l'Eglise des Accoules, ces Processions où on le voyoit marcher sans crainte sur des cadavres affreux, cette tendresse pour les pauvres qui lui a fait engager les rentes de plusieurs années pour les secourir dans un besoin si pressant, ces œuvres de pieté que son humilité déroboit au jour, fourniroient sans doute une grande matiere à des grands éloges.

5. Reg.

24.

Dieu enfin se laissa toucher à des prières  
 soutenues de tant de vertus, jointes à des  
 aumônes si abondantes & trouvant un nou-  
 veau Moïse qui lui faisoit une sainte violen-  
 ce, il commanda à l'Ange exterminateur de  
 ne plus fraper si rapidement, en effet la Con-  
 tagion diminua du depuis d'une manière si  
 sensible que nous concevons aujourd'hui la  
 douce esperance d'en être bientôt delivré. Sor-  
 tis, pour ainsi dire, du sein de la mort, de-  
 gagez des horreurs dont nous avons été en-  
 velopé jusqu'ici, nous commençons à re-  
 venir de nos craintes & à goûter une tran-  
 quillité, dont nous desespérons avec un juste  
 fondement. Nous ne voyons plus d'horribles  
 tombereaux qui nous allarment, plus de  
 cadavres qui nous effrayent. Les Ruës par  
 un travail de deux mois sont aujourd'hui net-  
 toyées, les maisons purifiées, la puanteur  
 évanouie; mais malgré tout cela; le cruel  
 Philistin qui nous a désolé, est encore sur  
 nos terres, & nous menace de renouveler ses  
 premières fureurs. Ce feu devorant a bien fui  
 devant l'encensoir d'un Aaron; mais il n'est  
 pas éteint, & il est à craindre que des nou-  
 veaux embrasemens ne ramènent des nouvel-  
 les désolations. Nôtre vie quoiqu'un peu plus  
 assurée est encore en danger: *periclitamur om-* 1 Cor. 15  
*ni horâ*: la main du Seigneur, quoique moins  
 apesantie est encore étendue pour nous faire  
 connoître sans doute que nous devons con-

tribuer par nôtre penitence à la desarmer  
entierement , & que nous ne verrons la fin  
de nos maux que par celle de nos crimes: *ad-*  
*huc manus ejus extenta* ; Mais hélas ! loin de  
retrancher la funeste cause de tant de mal-  
heurs , nous la renouvelons encore tous les  
jours , & le changement de nôtre sort n'a pû  
en apporter dans nôtre conduite. Nôtre fortu-  
ne est tombée sans avoir pû entraîner dans sa  
chute nos vices & nos desordres qui s'élevent  
même sur le debris de nôtre felicité passée ,  
& qui dans nos disgraces n'ont eu d'autre  
prejudice que celui de ne pouvoir être pouf-

*Salv. de* sez jusqu'au raffinement : *Mutata est fors , sed*

*G. l. 6. non mutata vitiositas.* Les vols , les assassins ,  
les mariages incestueux & adulteres n'ont  
pas été moins frequens dans l'orage , que dans  
le calme , la violence du terrible fleau qui  
nous afflige , n'a pû faire perdre celle de nos  
passions , & on en a vû même de si emportées ,  
que les horreurs de la mort n'ont pas été ca-  
pables de les contraindre. Enfin des calamitez  
si redoublées ont veu produire des crimes en-  
core plus multipliez : *assiduitas illic calamita-*

*tum , augmentum criminum fuit.* Je ne dis rien  
qui ne soit public , & plût à Dieu qu'il fut  
moins veritable. Le tribunal de la justice ne  
retentiroit pas tant des excès qui se sont  
commis dans ces jours de colere , & qui doi-  
vent nous faire craindre que Dieu ne nous  
fasse enfin ressentir tout le poids de son indig-  
nation.

Qu'elle est redoutable cette indignation, & qu'on est malheureux quand on la force à garder d'autant moins de menagement dans les vengeances qu'on en a gardé dans le crime ? Marseille vient de l'éprouver elle-même. Du plushaut degré de bonheur, elle est tombée dans un abîme des maux si horribles que des siècles entiers verront difficilement guerir des playes si profondes, pouvant à peine renfermer dans son vaste sein cette multitude d'habitans qui la rendoit une des villes les plus peuplées, elle se voit aujourd'hui presque deserte par la mort de près de quatre-vingt mille personnes que la Contagion lui a enlevées dans six ou sept mois. Ses richesses viennent de l'abandonner, sa félicité est éteinte, sa gloire détruite, sa grandeur abatuë, & elle ne trouve plus dans le souvenir de son opulence passée qu'un plus grand ressentiment de sa misere presente; Est-ce donc là cette superbe Marseille, dont la beauté & les delices attiroient toutes les Nations: *Hæcine est urbs perfecti doctoris, gaudium univèrsa terra.* A quelles extrémités est elle donc reduite aujourd'hui? sa pauvreté y accable un malheureux reste d'habitans, qui a échapé avec peine à la cruauté d'une Contagion la plus horrible. Ses malheurs ont effrayez tous les peuples, ses disgraces ont éloignez tous les voisins, & sa chute est si étonnante qu'elle n'est plus aujourd'hui que l'objet de la pitié & de la douleur,

après l'avoir été autrefois, de l'étonnement, de l'admiration & de l'amour. C'est ainsi qu'une petite pierre vient d'abatre ce colosse de gloire & de magnificence.

Tremblons, nous tous qu'une grace extraordinaire a derobé au glaive de l'Ange exterminateur, & craignons ce Dieu des vengeances, qui pour parler le langage du Prophète, *Habac.* fait marcher la mort devant lui, qui d'un seul de ses regards dissipe les Nations & réduit en poudre les montagnes du siecle; Arrachons lui les armes des mains par une sincere pénitence, apaisons sa colere par nos larmes, satisfaisons à sa justice par nos mortifications, Que le changement de nôtre fortune produise celui de nôtre vie, & devenus plus infortunez, tâchons de devenir plus innocens, & d'employer à la reparation du crime, ce qui avoit contribué à le faire commetre. Dieu sans *Isaï. 41.* doute touché de nos repentirs, n'étendra pas, pour parler avec l'écriture, la meche qui fume encore, & n'achevera pas de briser un rofeau qui l'est déjà; Mais donnant un libre cours à sa misericorde, il fera cesser l'orage qui nous agite, le fleau qui nous consume, la misere qui nous accable, les maux qui nous abattent, & se servira enfin de nôtre Commandant, comme d'un nouveau Nehemias pour reparer les ruines d'une Marseille desolée.

F I N.